VI.

SÉANCE DU SAMEDI 12 JUIN 1948.

Président : M. A. Dain.

Membres présents. — MM. J. Andrieu, H. Bardon, J. Bayet, J. Beaujeu, Mme J. Beaujeu, MM. R. Bloch, P. Boyancé, L. Catin, O. Chennevelle, L. Cohn, P. Courcelle, Mlle Demougeot, MM. J. Dumont, R. Durand, Mlle J. Ernst, MM. J. de Foucault, R. France, Mlle A. Freté, MM. E. Galletier, M. Gautreau, R. Goujard, Mlles A.-M. Guillemin, J. Hatinguais, MM. A. Haury, A. Hubac, R. P. Hubert, Mlle Y. James, MM. R. Jumeau, Y. Lefèvre, J. Le Gall, Mme L. Margueron, MM. J. Marouzeau, L. de Matos, Mme H. Michel-Lévy, MM. R. Noiville, L. Nougaret, Mme L. Nougaret, M. J. Perret, Mlle H. Petré, MM. Ch. Picard, R. Poncelet, J. Rabaté, B. Ravary, G. Redard, M. Ribaud, R. Richard, M. Riffaterre, G. Rochefort, H. Seiler, R. Sindou, M. Sokolovski, Mlle A. Tachauer, Mme Tasca, abbé Testard, M. J. Zeiler, Mlle J. Zimmermann.

Communications à l'ordre du jour.

I. — M. Jean Bayet, ayant récemment passé plusieurs semaines au Maroc, fait part à la Société des enseignements qu'il y a puisés, d'une façon malheureusement trop rapide, grâce à la science et à la complaisance de M. R. Thouvenot, inspecteur des antiquités.

Si le site de la romaine Sala (dans la poétique et mystique Chellah) ne paraît pas pouvoir être prochainement réexploré, les fouilles sont en pleine activité, avec des équipes sélectionnées, à Banasa et Volubilis. Banasa, à travers tous les remaniements et les réemplois dont l'habitat a souffert, révèle une vie complexe : l'étrangeté du temple à cinq *cellae* au fond de l'étroit Forum, la multiplication des établissements thermaux dont un cinquième vient d'être découvert avec un puits romain magnifique, la variété du petit matériel (admirablement classé au musée de Rabat), qui révèle quelques particularités locales au milieu des poncifs romano-hellénistiques, en font une fouille passionnante ; un nouveau fragment de diplôme militaire permet de compléter la liste des cohortes de Maurétanie. A Volubilis, les déblaiements se poursuivent méthodiquement en direction du « Palais de Gordien » ; M. Étienne, membre de l'École française de Rome, dégageait une nouvelle maison et précisait le système de circulation des eaux. La diversité des mosaïques, les savantes variantes du type classique de la maison romaine luxueuse proposent des problèmes intéressants. Une certaine

étrangeté résulte du contraste entre l'abondance des huileries, témoignage de richesse, et l'absence jusqu'ici de tout édifice « culturel » (théâtre, odéon, *auditorium*). Le musée, à côté de bronzes d'une beauté inouïe, offre maint sujet d'étude, quand ce ne serait que l'étrange petite médaille d'or aux types d'Alexandre le Grand et Pégase, que M. R. Thouvenot date avec toute raison, semble-t-il (cf. *Hesperis*, 1942, qui vient de paraître), du IIIe siècle de notre ère.

— A ces notes de voyage, M. Ch. Picard ajoute quelques indications relatives au vaste domaine que le Maroc ouvre aux études latines. Il déplore la mort récente, en service commandé, de l'admirable préhistorien Ruhlmann, et appelle les jeunes à poursuivre l'œuvre si bien poursuivie depuis des années par M. R. Thouvenot. Il désirerait une fouille rapide du « Palais de Gordien », dont il attend beaucoup. Il revient sur les bronzes de Volubilis, pour donner de nouveaux arguments en faveur de l'identification du buste hellénistique à Hiéron II et insister sur la vraisemblance croissante de l'hypothèse de M. J. Carcopino, que Volubilis ait contenu le palais de Juba. Il insiste sur la richesse épigraphique du site de Banasa.

III. — M. Marouzeau présente, en faisant état de la thèse récemment soutenue de M. J. André, quelques observations sur *les noms de couleur en latin*.

La difficulté extrême et aussi l'intérêt du sujet tiennent à des raisons physiques (zones d'interférence), psychiques (relativité des perceptions), linguistiques (imperfection de la terminologie). Les termes latins ne répondent pas nécessairement aux termes français correspondants (*pallidus, roseus*) ; leur sens est lié souvent à l'objet ou à la matière dont ils sont issus (*ferrugineus* = rouille et vert-de-gris), dépend de la comparaison avec l'entourage (la cendre est blanche ou noire), de l'objet auquel s'applique le nom (*spadix* est employé pour les chevaux, *robus* pour les bœufs) ; l'emploi varie suivant les auteurs (*albus*, fréquent chez Virgile, est presque inconnu de Sénèque le Tragique) ; enfin, le nom de couleur est exposé à perdre sa valeur chromatique pour exprimer soit la luminosité et l'éclat (*purpureus*), soit des qualités affectives (*uiridis, candidus*).

Cette étude fournit un appoint indispensable à l'interprétation des textes et permet de corriger maintes fautes de traduction traditionnelles ; d'autre part, elle sera la bienvenue des archéologues, que laisse souvent démunis la détérioration des surfaces colorées.